

P r a l i n e
G a y – P a r a

Caravane

Récits ambulants

de et par
Praline Gay-Para
Textes
Praline Gay-Para

Création sonore ; Jean-François Piette
Scénographie, création lumière ; Sam Mary
Mise en espace ; Laurence Garcia
Prises de vue, documentaire ; Jacques Lévy

Une coproduction

Pavé Volubile, La Maison du Conte, le Centre culturel de Chevilly-Larue
avec le soutien de la Drac Ile-de-France, Ministère de la Culture et de la
communication, l'aide à la création théâtrale du Conseil Général du Val-de-
Marne et le soutien du Groupe des vingt théâtres en Ile de France

Une conteuse urbaine contemporaine

Praline Gay-Para s'intéresse à l'urbain, sa création se nourrit de l'humeur des villes et des récits de ceux qui les habitent.

Conteuse de référence en matière de répertoire international des contes, Praline Gay-Para est une orpailleuse. Elle guette les pépites du quotidien, les histoires de la vie. Elle n'a pas une démarche de sociologue ou d'historienne, elle collecte des récits de vie.

Depuis vingt ans, elle arpente les rues à l'écoute des bruits intérieurs et extérieurs, à l'écoute de l'humain, à l'écoute de la ville et de ses respirations. C'est une collecteuse de récits urbains.

Elle magnifie les moments, elle attire l'attention sur ce que l'on ne voit pas, elle le fait exister, elle le rend merveilleux ou improbable.

Elle écoute les habitants mais également les acteurs de la ville, les « décideurs ». C'est justement aux habitants qui vivent la ville au quotidien qu'elle s'adresse. Depuis toujours, elle privilégie le rapport direct, la rencontre. Les échanges humains et artistiques sont à la base de sa démarche.

Riche de ses expériences de collectage, Praline Gay-Para a été invitée à Chevilly-Larue, en résidence d'auteur. Elle s'est donc immergée dans trois quartiers de la ville, elle a mis son « savoir-écouter » en action.

De cette plongée dans la ville, d'aller-retour constants avec la population est né le spectacle « Caravane, récits ambulants »

La création allie l'expérience de l'artiste et ses connaissances de la littérature orale. Il s'agit de raconter le quartier et de le mettre en relation avec le monde, dans son universalité.

Note d'Intention

Depuis toute petite, quand je regarde dehors, les immeubles la nuit, je me demande ce qu'il se passe derrière chaque fenêtre éclairée. Chaque lumière est un morceau de vie. Alors je me raconte des films ; « Là il y a une naissance, là une scène de ménage, là encore un couple d'amoureux... »

Le paysage urbain réveille l'imaginaire.

Les villes sont toujours un carrefour entre les continents. Des personnes venant des quatre coins de la planète finissent par développer un même imaginaire lié à un même lieu. Chaque quartier développe une culture qui lui est propre, née de tous les apports humains et de sa spécificité géographique. C'est ce que je veux faire ressortir à partir des récits du quartier des Sorbiers-Saussaie-Barbanson à Chevilly-Larue.

Chaque collectage, chaque création à partir des récits de vie, sont pour moi une manière de réaliser une utopie ; faire émerger le merveilleux de chaque angle de rue et amener chacun à rêver la vie au pied de son immeuble.

Le quartier est bâti à l'échelle humaine. Il n'y a pas, comme dans certaines villes, des barres sans fin où le contact est quasi impossible. Il est pourtant perçu, comme un lieu fermé. Les urbanistes parlent de « non transparence », car on n'y passe pas naturellement. Je voudrais que les récits du quartier soient autant de portes, de passages qui permettent une circulation des personnes, vers le quartier et hors du quartier.

Je souhaite mettre en valeur ces courts métrages du quotidien, ces pépites de la vie, en relation avec l'histoire de la ville. Il est important pour moi de créer un aller-retour entre les vécus singuliers et l'histoire collective.

Le but premier de mon propos est d'ouvrir, à partir d'un récit singulier, vers le monde. Les histoires que je retiens sont essentiellement celles qui tendent vers une dimension universelle. Il faut que chaque spectateur, qu'il vienne du quartier ou d'ailleurs, puisse se reconnaître dans les récits qu'il entend.

Je souhaiterais que le propos du spectacle emmène chacun à regarder l'autre avec un réel intérêt pour son vécu.

Mon objectif, à travers cette création, est que ceux qui entendent les récits les fassent circuler à leur tour et que le processus continue sans moi.

Dans toutes les villes de la terre il y a des gens qui ont les mêmes rêves, les mêmes joies et les mêmes peurs. Ces sentiments, fondamentalement humains, que nous retrouvons dans tous les contes du monde, permettent de décliner le quotidien de manière universelle et poétique.

Si je devais envisager ma création comme un film, il y aurait deux rôles principaux : l'humain et la ville.

Praline Gay-Para

Caravane

Récits ambulants

Une approche sensible de la ville

L'art du conte crée non seulement un rapport privilégié à la parole mais aussi un rapport privilégié à la sensation et à l'émotion. Il éveille les sens par la parole. Avec des mots, il fait exister des univers, des voix, des espaces, des couleurs, des odeurs, des émotions.

Praline Gay-Para met en avant cette dimension sensorielle. Pour cela, lors des collectages mais également lors de ses visites dans le quartier, elle s'imprègne des sons, des sensations vécues par les gens. Elle prend des notes, photographie les lieux, les graffitis. A partir de tous ces éléments extra-langagiers glanés, entendus, lus, vus, repérés, remarqués, ressentis, **elle décrit un lieu par ses empreintes**, par les sensations corporelles qui l'habitent.

...Vers l'universel des récits

Praline Gay-Para tire des fils entre les récits collectés, tend des passerelles avec des motifs plus traditionnels du répertoire narratif mondial.

En soulignant la richesse et les multiples facettes du quartier, elle donne naissance à des histoires où les frontières entre le réel et l'imaginaire sont volontairement brouillées. Elle fait des mythes de l'espace urbain, **une vision du monde singulière et universelle**, liée à l'imaginaire urbain et humain. Le quotidien, le quartier, sont magnifiés par l'acte artistique. Les habitants deviennent les porteurs de la mythologie naissante du quartier, inscrite dans les lieux, les immeubles familiers.

Un espace de création mobile

La création a lieu dans un espace scénique inattendu, au cœur de la ville, au pied des immeubles. Il se tient dans un espace ouvert, urbain, hors les murs, dans l'espace public. Au cœur de cet espace scénique, **le spectacle se déroule dans une caravane.**

Cet espace, de petite dimension, intime, **permet de faire le lien** entre les paroles données lors du collectage et le propos artistique de la conteuse. **La caravane est un trait d'union entre les différents espaces du projet** et entre les habitants.

Cette infrastructure légère permet de placer le spectacle dans une **proximité avec la population**. L'espace urbain entre les immeubles, vaste, se trouve ainsi habité. Les distances sont réduites.

Cet objet, lieu de spectacle est **un espace mobile** par excellence. Par sa forme, le spectacle constitue donc une ouverture sur le monde. Les histoires collectées, valorisées par la création d'un spectacle, sont vouées à voyager.

Praline Gay-Para invite les habitants, les spectateurs, à entrer dans ce lieu à histoires, à récits de vies, à mythologie urbaine.

Annexes

Parcours de Praline Gay-Para

Praline Gay-Para est une conteuse d'aujourd'hui. C'est une artiste qui « est chez elle dans sa tête et dont les racines sont dans les souliers ».

Depuis 1981 elle raconte à tous les publics des histoires venues des cinq continents (*Contes des neuf continents*, 2000), des récits d'hier et d'aujourd'hui (*Quand la terre n'avait pas de nom*, contes des origines, 1999). Passionnée de répertoire, elle mêle le traditionnel et le contemporain, (*Contes du Caire*, contes de l'Égypte contemporaine, 1998), (*Comme dix soleils*, contes et récits palestiniens contemporains avec les musiciens Sylvain Cartigny et Joachim Latarjet, 2000).

Elle mène, depuis 1989, des recherches autour d'un répertoire contemporain urbain : les récits de vie, les faits divers et les rumeurs. Elle a entrepris plusieurs collectages à l'échelle de villes ou de quartiers qui ont abouti à des publications ou à des spectacles qu'elle crée seule ou en collaboration avec d'autres artistes (*Eclats d'Histoires* avec Abbi Patrix et Phyllis Room, 2001).

De ses multiples collectages, elle a créé *Récits de mon île*, l'Ile de France, en 2005. Elle collabore avec de nombreux artistes, en sont nés les spectacles *Un aller pas si simple*, en 2004, avec la chanteuse Sandra Nkaké ; et *Exils d'Elle*, récit de voyage sens dessus-dessous avec Sylvain Cartigny, en 1996.

Parallèlement à ses spectacles, elle écrit de nombreux recueils de contes chez les éditeurs Babel, Syros, Didier et L'Ecole des Loisirs, depuis la publication de sa thèse en linguistique, *Contes de la Montagne libanaise*, 1985.

Elle travaille régulièrement avec la Maison du Conte, tant sur la formation et la transmission qu'à la conception des événements artistiques.

Le collectage de récits urbains tient une place importante dans sa démarche. Elle mène une réflexion théorique sur l'oralité aujourd'hui.

Praline Gay-Para, vue par Abbi Patrix

À Paris, Gare du Nord...

... sur une terrasse de café au soleil, entre un éclair au chocolat et un macaron à la pistache, j'ai rencontré Praline Gay-Para.

Elle a partagé sa passion pour les rencontres, le collectage, les récits de vie.

D'emblée sous sa parole, j'ai senti que ma vision du monde des contes ne serait plus la même, que la vie pouvait éclairer le mythe et le mythe la vie.

Et sans jamais parler d'elle, je sentais qu'un secret nous liait.

Nous sommes devenus des compagnons de route, et c'est avec un étonnement toujours renouvelé que je l'écoute raconter.

Sa langue est précise et directe, elle a un parler vrai comme personne. Elle a le don de vous secouer horizontalement et verticalement par la richesse de son répertoire, en passant d'un conte à un mythe tout en glissant un récit de vie tout frais d'un collectage en cours.

Après l'avoir écoutée, on se sent plus humain.

Abbi Patrix

Parcours de Jacques Lévy

Diplômé en information et documentation et en cinéma et audiovisuel, il a publié de nombreux ouvrages sur le cinéma.

Il enseigne aujourd'hui au Centre Parisien d'Etudes Critiques.

Parcours de Jean-François Piette

Après des études au conservatoire de musique où il obtient un premier prix de percussions, il obtient une bourse du Ministère de la Culture pour étudier le répertoire du théâtre musical et la composition.

Il travaille pour le théâtre, la danse et d'autres formes d'expression artistiques, en France et à l'étranger. Il s'intéresse dans son écriture à l'amalgame entre éléments musicaux et extra musicaux, et considère que tous éléments, musicaux ou non, existant dans la nature ou dans la culture peuvent devenir musique.

Parallèlement à ses activités de percussions et de composition, il dirige depuis 2000 le Conservatoire Couperin, espace musical Centre Brie en Seine et Marne.

Complice de Praline Gay-Para, lors de lectures ou d'enregistrements, il aime confronter **les matières sonores** avec le **son des mots** et le **sens de la narration**.

Parcours de Laurence Garcia

Depuis son initiation avec le Roy Hart Théâtre dans les années 90, elle développe rapidement une double carrière de **comédienne et chanteuse**. On la retrouve dans "le Kiosque à Musique" et dans "L'Endiablada", chants polyphoniques a cappella. En 1994, elle interprète Cassandre dans "Les Troyennes" d'après Euripide au théâtre des 13 Vents (Montpellier). En 1996, elle joue dans "Les Présidentes" de Werner Schawb et pour "Les Gosiers", spectacles de chant a cappella. Elle ne cesse d'explorer les relations entre travail vocal et jeu dramatique.

En 2002 elle propose un spectacle singulier, "Femme au Frigo", forme courte pour un spectateur à la fois où théâtre vivant et installation plastique se répondent.

Parcours de Samuel Mary

Créateur lumière et scénographe, il décline la lumière avec toutes ses variantes sur scène et dans l'espace public. Dans chacune de ses créations, il met l'éclairage au service du propos et de l'univers des artistes. En extérieur, il part toujours de la logique singulière et de l'univers particulier du lieu de l'événement. Il propose alors un regard qui ouvre de nouveaux espaces en valorisant la singularité des lieux. Habile de ses doigts, il invente des sources lumineuses à partir de matériaux souvent improbables.

Il scénographie et met en lumière de nombreux spectacles avec La Compagnie du Cercle (Le Compagnon, Au Bout Du Monde), Les Arrosoirs Compagnie (Vrac de Vies, Les Clés), avec Praline Gay-Para, Muriel Bloch, Pépito Matéo, Jean-François Vrod. Il est également régisseur général des compagnies du Cercle, Herman Diephuis, Non de Nom, Les Arrosoirs.

Pavé Volubile

Praline Gay-Para a créé l'association Pavé Volubile en 2005.

Elle est vouée à promouvoir l'art du conte en lien avec toutes les formes artistiques contemporaines, par la conception et la production de spectacles vivants. Par des créations éphémères ou durables, des événements publics, l'interaction entre différentes pratiques artistiques élargit le champ de la création. Elle est le cadre de collectages de paroles urbaines, d'ateliers de sensibilisation au conte, de conférences sur la littérature orale.

Contact

Maryvonne Canévet

Pavé Volubile

1, square des bouleaux 75019 Paris

01 42 02 65 03

pavevolubile@free.fr

<http://www.pralinegaypara.com>